



LES PARIS HIPPIQUES EN FRANCE (2023-2024) PRATIQUES ET PROFILS DES 18-75 ANS

Marie-Line Tovar

Directrice du pôle Recherche, développement et évaluation, ARPEJ

Pauline Saliot

Chargée d'études statistiques, ARPEJ

Thierry Ventre

Médecin addictologue

En bref

La pratique des paris hippiques, répandue dans de nombreux pays, reste cependant peu documentée. En France, les données disponibles concernent les niveaux et les évolutions de la prévalence, les profils sociodémographiques et les critères de fréquence et de dépense des parieurs âgés de 18 à 75 ans.

Afin d'améliorer la connaissance concernant les habitudes de paris sur les courses de chevaux au plan national, l'Association de recherche et prévention sur les excès du jeu (ARPEJ) a entamé en 2023, une recherche nationale. Celle-ci visait à documenter les comportements, motivations, stratégies, croyances et prises de risque selon les lieux et modalités de paris : points de vente PMU, hippodromes ou jeu en ligne des différents opérateurs de paris hippiques.

Dénommé ELPHI (Étude sur les paris hippiques) ce projet s'est articulé en trois volets. Après une revue de littérature, une enquête auto-administrée (ELPHI 2023) a été menée en ligne auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 10 000 personnes âgées de 18 à 75 ans afin de mieux connaître les profils des parieurs et leurs pratiques (N=854). Enfin, début 2024, la deuxième phase (ELPHI 2024) est venue compléter et renforcer l'échantillon quantitatif des parieurs hippiques en interrogeant 440 parieurs en ligne des différents opérateurs et 302 parieurs en face à face, dans les points de vente PMU et sur les hippodromes (cf. Repères méthodologiques, p. 9).

Cette recherche, qui décrit l'activité de ces 1 596 parieurs hippiques et permet de différencier leurs comportements selon les modalités de jeu, est présentée dans *La Clé* n°3.

Introduction

Les paris hippiques consistent à parier de l'argent sur l'issue de courses de chevaux qui se tiennent dans les hippodromes nationaux ou internationaux. En France, cette offre de paris est disponible dans des points de vente physiques – monopole de PMU – au sein des hippodromes de la région parisienne (gérés par PMU) ou des hippodromes régionaux dirigés par des sociétés de course et sur les sites en ligne des opérateurs proposant une offre de paris hippiques. L'activité sur Internet s'exerce sur un marché concurrentiel entre opérateurs agréés par l'Autorité nationale des jeux (ANJ). Ces paris sont mutualisés c'est-à-dire que l'ensemble des enjeux misés est rassemblé en une masse commune que l'opérateur centralise. Après déduction des prélèvements légaux et de sa commission, il redistribue les gains proportionnellement au montant des mises des parieurs et en fonction des cotations établies (cf. Encadré 1).

Encadré 1 - L'offre de paris hippiques en France

L'offre de paris sur les résultats des courses de chevaux en France est multiple. Elle concerne à la fois le monopole de PMU (13 500 points de vente et 6 hippodromes franciliens), 234 sociétés de course (hippodromes en régions) et l'offre sur Internet (5 opérateurs agréés par l'ANJ en 2024 dont PMU).

Aujourd'hui, en France, il existe une vingtaine de paris hippiques en points de vente ou sur Internet. Parmi eux, les paris historiques en points de vente PMU (Simple, Tiercé®, Quinté®, Quarté®, etc.) et de nouveaux paris qui ont vu le jour ces dernières années tels que le *Report+* en 2016, le *Super4* en 2017 et le *Big5* en 2023. Pour les paris des opérateurs en ligne, quelques exemples : le *Duo4* de Betclac, le *5sur5* de Unibet ou le *Top4* de Genybet.

Chaque réunion hippique se déroule sur un seul hippodrome le même jour et comporte plusieurs courses. Chaque course offre la possibilité d'effectuer différents paris et typologies de paris.

D'après la revue de littérature menée par l'ARPEJ en 2023 (Tovar M.L., 2024), cette pratique, répandue dans de nombreux pays, est cependant peu documentée, y compris en France, acteur majeur des paris hippiques en Europe, pour qui les seules données épidémiologiques de portée nationale sont celles issues des études barométriques de Santé publique France (Baromètre santé 2010, 2014, 2019) et de l'OFDT (EROPP 2023). Elles permettent de mesurer les évolutions de la prévalence des paris, décrivent les profils sociodémographiques des joueurs de 18 à 75 ans et fournissent des éléments sur leur fréquence de jeu et niveaux de dépenses. Ces données permettent également d'évaluer la part des parieurs excessifs.

La dernière enquête nationale sur le jeu d'argent et de hasard (OFDT, 2024) a mis en lumière une stagnation de l'activité des paris hippiques en France (4,1 % vs 3,7 % en 2019, différence non significative). Durant la période 2019-2021, la pandémie de Covid-19 a profondément modifié les comportements des parieurs hippiques, favorisant une pratique en ligne du fait de la fermeture des points de vente ou de la limitation des accès aux hippodromes. Depuis 2022, la situation s'est inversée avec un retour des parieurs en points de vente physiques (points de vente PMU et hippodromes). On constate néanmoins que le niveau de pratique en ligne est en hausse par rapport à 2019.

Dans son dernier bilan annuel, l'ANJ fait état d'une hausse des comptes joueurs en ligne entre 2019 et 2023 (+ 9 %) soit 653 000 comptes joueurs actifs (CJA) (Rapport 2023, ANJ). En 2023, six

opérateurs étaient agréés par l'ANJ : PMU, Betclac, Unibet, Genybet, FrancePari et Zeturf.

Les données issues de la revue de littérature et des études barométriques françaises soulignent certaines spécificités des profils de parieurs hippiques. Ce sont, comparativement à la moyenne des joueurs de jeux d'argent et de hasard (JAH), des parieurs plus âgés et issus d'un milieu social plus modeste, dont une part conséquente sont des joueurs réguliers qui passent beaucoup de temps à étudier les statistiques des courses, à consulter des pronostics, à s'informer sur l'état de forme des chevaux, renforçant leur croyance qu'ils peuvent prédire l'issue des courses.

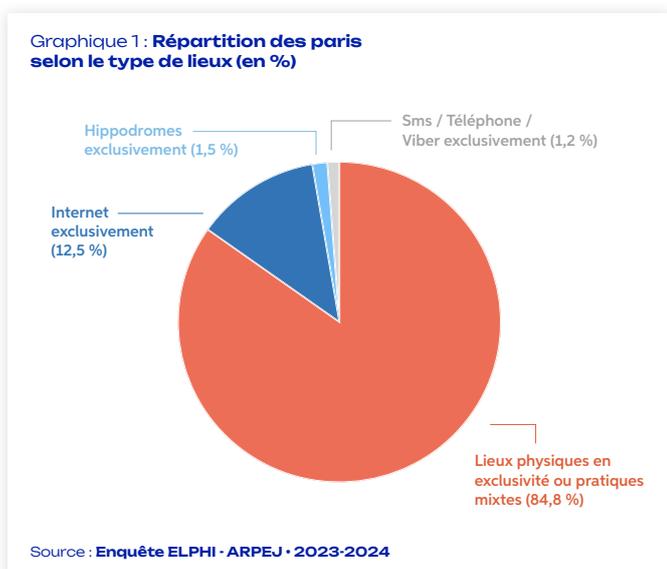
En revanche, la diversité des lieux de pratique (en points de vente, en ligne, et sur les hippodromes) n'a jamais fait l'objet d'études approfondies. Or, dans l'objectif d'améliorer les outils de prévention et de réduction des risques ainsi que la prise en charge de joueurs problématiques, un inventaire et une meilleure compréhension de ces habitudes de jeu s'avèrent nécessaires.

Lieux de pratiques des paris hippiques

Selon les résultats de l'étude en ligne ELPHI 2023, les parieurs hippiques sont en majorité des hommes (68,8 %) et l'âge moyen est de 48 ans (46,6 % ont 50 ans et plus).

Ils pratiquent leurs paris hippiques selon différents modes qu'ils peuvent combiner : dans les points de vente, en hippodromes, sur Internet, et par le biais de SMS, téléphone ou Viber.

Plus de 8 parieurs sur 10 (84,8 %) déclarent effectuer leurs paris dans les lieux physiques (points de vente et / ou hippodromes en exclusivité ou non avec les autres lieux / modes).



Concernant les paris uniquement en ligne, 12,5 % des joueurs déclarent cette pratique. Les parieurs sur hippodromes exclusivement représentent 1,5 % des joueurs et 1,2 % utilisent uniquement le SMS, téléphone ou Viber pour réaliser leurs paris. Les dernières données disponibles sur les paris en ligne répertorient un nombre de comptes joueurs actifs (CJA ; ANJ 2023), ce qui ne permet pas d'avoir la proportion de joueurs effectivement usagers de ces comptes joueurs. Pour affiner cette information, une question a été insérée lors du volet quantitatif en ligne ELPHI 2024 (N = 440 parieurs), portant sur le partage de ces comptes joueurs entre les membres d'une même famille ou entre amis. Il en ressort que 16,7 % des parieurs déclarent utiliser les comptes d'autrui et près de quatre parieurs de moins de 35 ans sur dix (37,5 %) utilisent le CJA de la famille ou dans une moindre mesure celui d'amis (vs 21,3 % pour les 35-49 ans et 1,9 % pour les 50 ans et plus).

C'est la première fois que cette question est explorée, ce qui nécessitera des recherches complémentaires.

Cette première étude a permis de mettre en lumière que la fréquentation des hippodromes (mesurée à partir des questions de fréquence et de montant misé) combiné ou non avec d'autres lieux (points de vente et / ou Internet) concernait une population spécifique. Dans les volets complémentaires de 2024, la modalité « lieu physique » a été détaillée en différenciant « points de vente PMU » et « hippodromes ».

Profils des parieurs hippiques (N = 1 596)

Relativement aux non joueurs, la pratique des paris hippiques est plus fréquente chez les hommes, les personnes de plus de 35 ans et celles qui ont une activité professionnelle. Cette étude vient aussi confirmer la moindre part des plus jeunes (18-24 ans) dans cette pratique. En effet, comme pour beaucoup d'autres JAH, l'activité de paris hippiques est plutôt masculine (68,8 % vs 47,1 % pour les non-joueurs) et concerne une population plutôt âgée : 59,8 % ont entre 35 à 64 ans (vs 54,9 %), l'âge médian étant de 46,7 ans.

Concernant les catégories socioprofessionnelles, ce qui différencie les parieurs hippiques des non parieurs est une présence plus forte de cadres et professions intellectuelles (16,1 % vs 10,9 %). Dans le détail, les groupes socioprofessionnels de ces parieurs se répartissent comme tels : 38,4 % sont artisan, commerçant ou chef d'entreprise de plus de 10 salariés, cadre et profession intellectuelle supérieure et profession intermédiaire, 32,6 % sont employé ou ouvrier et 29,0 % sont en inactivité, dont trois quarts de retraités (cf. Tableau 1).

Tableau 1 : Comparaison des parieurs et des non parieurs (en %)

	Non parieurs hippiques	Parieurs hippiques ELPHI
Sexe		
Homme	47,1	68,8***
Femme	52,9***	31,2
Âge		
18-24 ans	11,5***	6,0
25-34 ans	16,9**	15,5
35-49 ans	27,4	30,0**
50-64 ans	27,6	29,8
65-75 ans	16,6	18,7*
Âge		
<35 ans	28,5***	21,5
35-49 ans	27,3	30,0**
>49 ans	44,2	48,5***
Région		
En régions	81,8***	70,9
Région parisienne	18,2	29,1***
Catégorie socioprofessionnelle		
Chef d'entreprise, cadre, profession intermédiaire	32,6	38,4***
Employé, ouvrier	33,1	32,6
Inactif	34,3***	29,0

Source : Enquête ELPHI - ARPEJ - 2023-2024
Niveau de signification : *p ≤ 0,1 ; **p ≤ 0,05 ; ***p ≤ 0,01

En termes de lieux de prises de paris, on observe une surreprésentation masculine pour toutes les modalités de jeux, celle-ci étant moins marquée parmi ceux qui parient à la fois en points de vente (PdV) et en hippodromes. Enfin, a contrario, pour les parieurs qui ont recours aux trois modalités, la proportion de femmes est plus élevée.

Des différences existent aussi selon les groupes d'âge. Les 50-75 ans sont plus nombreux à avoir une pratique exclusive en points de vente : 65,5 % vs 11,0 % pour les 18-34 ans et 23,5 % pour les 35-49 ans) et sur Internet (48,9 % vs 18,6 % et 32,5 % pour les autres). À l'inverse, les activités de paris sur hippodromes sont

Tableau 2 : Profil des parieurs hippiques selon les lieux de pratique (en %)

	Total parieurs hippiques	Internet exclusivement	PdV exclusivement	Internet, PdV	Internet, hippodromes	PdV, hippodromes	Internet, PdV Hippodromes
Sexe							
Homme	68,8	74,3	73,7	75,9	77,5	63,5	65,4
Femme	31,2	25,7	26,3	24,1	22,5	36,5	34,6
Âge							
18-24 ans	6,0	5,2	2,6	5,1	6,7	6,5	8,0
25-34 ans	15,5	13,4	8,4	8,9	24,7	18,8	21,8
35-49 ans	30,0	32,1	23,5	32,9	25,8	32,3	36,2
50-64 ans	29,8	31,7	38,0	40,5	30,4	26,1	21,8
65-75 ans	18,7	17,6	27,5	12,6	12,4	16,3	12,2
Âge							
<35 ans	21,4	18,6	11,0	13,9	32,6	25,3	29,8
35-49 ans	30,0	32,5	23,5	32,9	25,8	32,3	36,2
>49 ans	48,6	48,9	65,5	53,2	41,6	42,4	34,0
Âge moyen	46,7	49,0	54,4	49,4	45,4	46,9	44,1
Âge médian	47,0	49,0	57,0	52,0	44,0	46,0	44,0
Région							
En régions	70,9	76,1	78,6	86,1	67,4	65,3	63,8
Région parisienne	29,1	23,9	21,4	13,9	32,6	34,7	36,2
Catégorie socioprofessionnelle							
Chef d'entreprise, cadre, profession intermédiaire	38,5	37,7	18,1	40,5	40,5	47,5	54,8
Employé, ouvrier	32,6	28,3	41,1	46,8	34,8	28,0	28,2
Inactif	28,9	34,0	40,8	12,7	24,7	24,5	17,0

Source : Enquête ELPHI - ARPEJ - 2023-2024

le fait d'une population plus jeune (âge médian de 44 ans à 46 ans selon les combinaisons de lieux) (cf. Tableau 2).

Toujours en fonction des lieux de pratique, les parieurs de la catégorie employés et ouvriers et les inactifs sont les plus nombreux à pratiquer de façon exclusive dans les points de vente ou à combiner Internet et PdV (46,8 %).

À l'inverse, les parieurs qui combinent une activité en hippodromes et des paris en ligne et / ou en PdV sont majoritairement issus de catégories socioprofessionnelles supérieures (artisan, commerçant et chef d'entreprise de plus de 10 salariés, cadre et profession intellectuelle supérieure et profession intermédiaire) : 47,5 % dans le mixte PdV + hippodromes et 54,8 % dans les trois lieux (cf. Tableau 2).

L'âge médian lors du premier pari hippique est de 22 ans. Il varie selon le lieu de pratique : de 23 ans chez les parieurs exclusifs en ligne à 25 ans chez les exclusifs en points de vente. Pour les parieurs qui parient à la fois en points de vente et sur Internet, l'âge médian du premier pari hippique est de 20 ans.

Une majorité de parieurs joue au moins une fois par semaine

Une forte proportion de parieurs hippiques peut être considérés comme des « assidus »¹. En effet, 45,3 % des parieurs âgés de 18 à 75 ans réalisent des paris hippiques au moins une fois par semaine. En 2019, près de quatre parieurs sur dix (37,1 %) âgés de 18 à 75 ans ont déclaré avoir effectué des mises sur le résultat des courses de chevaux au moins une fois par semaine et la dépense annuelle médiane dans les paris hippiques était de 96 euros (Costes et al. 2019).

Des différences de fréquence hebdomadaire existent aussi selon les lieux de paris. La part de ceux qui misent au moins une fois par semaine est sans différence significative entre les PdV et sur

Internet (66,2 % vs 70,0 %). En revanche, sur les hippodromes, cette proportion est significativement plus faible (31,0 %) (cf. Tableau 3).

En comparant le temps passé pour réaliser ou faire valider ses

Tableau 3 : Fréquence de jeu selon le type de lieu (en %)

	Total échantillon	PdV	Internet	Hippodromes
Au moins 1 fois par semaine	45,3	66,2	70,0	31,0
> Tous les jours ou presque	6,4	10,2	15,0***	3,1
> 1 à 6 fois par semaine	38,9	56,0***	55,0***	27,9
Au moins 1 fois par mois	24,7	22,2	21,1	25,7**
Au moins 1 fois par an	30,0	11,6	8,9	43,3***

Source : Enquête ELPHI - ARPEJ - 2023-2024
Niveau de signification : *p ≤ 0,1; **p ≤ 0,05; ***p ≤ 0,01

paris en point de vente et sur Internet, aucune différence significative n'est observée. Ainsi, un joueur sur quatre y passe moins de trente minutes : 43,6 % en PdV et 38,7 % sur Internet. Sur les hippodromes, 39,2 % déclarent y passer entre trente minutes et moins d'une heure et 37,4 % y restent une heure ou plus.

Quel que soit le lieu de jeu, les hommes dépensent davantage que les femmes : trois parieurs sur dix misent en moyenne plus de 100 euros chaque mois dans chacun des lieux (de 30,0 % à 32,0 %).

En comparant le choix des paris selon les lieux de pratique (points de vente, Internet et hippodromes), on observe des disparités en fonction des combinaisons. Parmi les joueurs qui parient dans les points de vente exclusivement ou à la fois en points de vente et sur Internet, les trois principaux paris privilégiés sont le *Quinté*² (respectivement 58,8 % et 65,7 %), le *Tiercé*³ (34,1 % et 49,3 %) et le *Simple*⁴ (33,5 % et 39,3 %). Les parieurs en PdV et sur hippodromes choisissent quant à eux

1 Joueur assidu : a joué au moins 52 fois au cours des 12 derniers mois (joueurs réguliers) et / ou a misé moins de 500 euros au cours des 12 derniers mois (joueurs dépensiers).

2 Sélectionner les 5 premiers chevaux dans l'ordre exact d'arrivée de la course ou dans le désordre.

3 Sélectionner les 3 premiers chevaux dans l'ordre ou dans le désordre.

4 Sélectionner le cheval gagnant (Simple Gagnant) ou l'un des 3 premiers de l'arrivée pour les courses de 8 partants et + ou l'un des 2 premiers de l'arrivée pour les courses de 4 à 7 partants (Simple Placé).

d'avantage le *Simple*, le *Trio*⁵ et le *Super4*⁶ (respectivement 46,7 %, 14,5 % et 7,0 %).

Les pratiques sur le site Internet de PMU, dont le volume de joueurs est le plus important, se distinguent quant à elles par un choix plus diversifié de paris. Parmi les exclusifs, près de la moitié parient sur le *e.Simple* (47,3 %) et trois sur dix (30,1 %) sur le *e.2sur4*. Les parieurs combinant Internet et hippodromes sont plus nombreux à parier sur le *e.Couplé* et le *e.Trio* (respectivement 45,8 % et 21,4 %).

Pour les joueurs qui parient sur différents lieux, ils privilégient dans l'offre offline le *Tiercé*[®] (41,5 %), le *Quinté*[®] (38,4 %) et le *Simple* (38,7 %) et dans l'offre online PMU (en exclusif ou multisites), ce sont les *e-Tiercé* (36,5 %), *e-Quinté* (36,4 %) et *e-Quarté* (36,0 %) qui sont les plus fréquemment pratiqués. Ces différences de pratiques sont intrinsèquement liées aux profils des parieurs qui fréquentent ces lieux.

Des stratégies diverses dans les paris hippiques

Des différences dans le choix des paris selon l'âge

Tandis que les 50-75 ans privilégient la course du *Quinté+* (51,4 %), les jeunes adultes, au contraire, diversifient davantage leurs paris que ce soit en termes de courses pariées ou de choix des disciplines. Ils sont d'ailleurs plus nombreux à parier sur la première course de la journée (21,3 %), course que certains joueurs décrivent comme primordiale : « *Si tu loupes la première course, tu loupes la réunion* » (verbatim de joueurs en contact avec SOS Joueurs).

En points de vente PMU, les moins de 35 ans se distinguent par leur participation à tous les types de paris, un joueur sur cinq (22,9 %) choisit le *Trio* et un sur huit le *Super4* (12,4 %). Le *Trio* s'avère être plébiscité aussi sur hippodrome, où plus d'un quart des moins de 35 ans y jouent (28,8 %). En revanche, les 50 ans et plus parient sur trois types de paris spécifiques : 54,6 % jouent au *Quinté*[®], 37,7 % au *Tiercé*[®] et 33,7 % au *Couplé*⁷.

En ligne, les 18-34 ans préfèrent le *e-Couplé* (36,2 %), le *e-Trio* (21,5 %) et également le *e-Super4* (10,5 %), alors que le *e-Quinté*, le *e-Simple* et le *e-Couplé* sont les paris préférés des 50 ans et plus.

Le site PMU est le plus fréquenté par les parieurs : neuf joueurs de 50 ans et plus sur dix (91,2 %), huit joueurs sur dix de 35-49 ans (79,5 %) et les deux tiers des 18-34 ans (66,3 %) y réalisent leurs paris. Les autres sites agréés sont principalement utilisés par les moins de 35 ans (33,6 % des jeunes adultes vs 20,0 % des 35-49 ans et 8,8 % des 50 ans et plus). Dans l'ordre, Betclik et Unibet pour près de quatre joueurs sur dix (37,2 % et 37,7 %), suivis de FrancePari et de Genybet. La plus grande diversité d'offre de jeux (autres jeux d'argent et de hasard, paris sportifs, jeux vidéo...) proposée par ces sites semble répondre davantage à la demande de ces jeunes adultes.

Faible part des paris hippiques réalisés de façon aléatoire

Pour sélectionner les chevaux, ce qui est communément appelé « faire le papier », les parieurs hippiques prennent en compte prioritairement la météo et l'état des terrains de course (42,3 %), les sélections des pronostiqueurs (40,7 %) et la provenance du cheval (l'écurie, l'entraîneur : 40,6 %). Invités à citer leurs sources d'informations qui sont multiples, la moitié d'entre eux citent les journaux spécialisés (53,0 %), les amis ou autres joueurs (51,1 %), les sites Internet des opérateurs (51,0 %) ou les informations en points de vente PMU (49,2 %).

La recherche de données sur les courses de chevaux est cependant variable selon les tranches d'âge. Les 50 ans et plus

prennent en compte, dans l'ordre, l'analyse des pronostiqueurs, la météo / le terrain, l'écurie, la ligne de départ et le jockey / driver.

À l'inverse, les moins de 35 ans s'informent sur tous les canaux disponibles en multipliant les sources d'avis et de pronostics, journaux spécialisés ou régionaux, sites Internet, conseils des amis ou en hippodrome, avis de pronostiqueurs, informations en points de vente PMU, émissions télévisées ou radio de pronostics. Une majorité d'entre eux privilégient les indications fournies par leurs amis ou par les autres parieurs (61,5 %). La classe d'âge intermédiaire (35-49 ans) se réfère principalement aux sites Internet des différents opérateurs proposant du pari hippique ou aux informations disponibles dans les points de vente PMU et suit également, dans une moindre mesure, les émissions radio, TV et WebTV.

Une fois ces informations collectées, près de la moitié des parieurs met moins d'une heure à « faire le papier » (49,4 %). Cependant, les plus jeunes, à l'opposé des 50 ans et plus y passent davantage de temps. Ainsi, un jeune parieur adulte sur cinq (20,5 %) déclare se préparer pendant 3 heures et plus, contre seulement 10,8 % des 50-75 ans (différence significative).

Cette recherche d'informations, plus ou moins intense selon les parieurs, et, à l'opposé, la sélection de chevaux « par la machine », de façon aléatoire, ont été analysées dans la littérature. « Faire le papier » est considéré comme étant un des facteurs permettant au joueur de se considérer comme « un expert » et de croire que cela va générer davantage de gains. Les participants qui se considèrent comme des « experts » sont persuadés qu'ils peuvent mieux prédire les résultats d'une course équestre que les choix réalisés au hasard. Une recherche de la fin des années 1980 (Allock, 1987) a montré que la mise à disposition d'informations sur les courses de chevaux ne conduit pas à des choix rapportant plus de gains qu'une sélection réalisée au hasard.

Dans l'étude ELPHI, seul un joueur sur dix (10,3 %) déclare ne pas avoir de stratégie et jouer au hasard. Cette proportion est significativement plus marquée chez les 50 ans et plus (12,8 % vs 6,0 % des 18-34 ans et 9,4 % des 35-49 ans).

Quand il a été demandé aux parieurs s'ils se considéraient ou pas comme des experts ou des connaisseurs des courses de chevaux, il apparaît que ce sont les moins de 35 ans qui se perçoivent le plus fréquemment comme des « experts » (13,6 % vs 1,5 % pour les 50-75 ans) ou comme de « très bons connaisseurs » (24,4 % vs 8,5 % pour les 50-75 ans). Ils sont plus nombreux à associer le fait de gagner de l'argent à leur expertise. Les experts sont 69,9 % à penser qu'ils gagnent plus d'argent grâce à leur compétence, contre 15,5 % pour ceux qui n'ont pas de stratégie ou à croire qu'ils obtiennent de meilleurs résultats que ceux qui parient au hasard (73,5 % vs 14,3 %). Les conclusions d'une étude canadienne à ce sujet sont que les joueurs qui utilisent leur compétence / habileté font effectivement des prédictions beaucoup plus précises que lors d'une sélection aléatoire, mais qu'il n'y a pas de différence significative dans les rendements financiers en raison de la structure du pari mutuel (Ladouceur et al., 1998).

Il est possible pour un parieur d'optimiser le nombre de bons résultats trouvés, en prenant des risques financiers supplémentaires par le choix de certains types de paris, de formules proposées ou par un mode de pratique spécifique. Par exemple, en France, les formules *Champ* augmentent la probabilité de gagner, mais cela au prix d'une mise plus conséquente dans le choix de la grille. Elles permettent de prendre en compte une part d'incertitude en distinguant les chevaux de base (les favoris) et les chevaux associés (ceux de seconde chance).

⁵ Choisir les 3 premiers chevaux à l'arrivée, soit dans l'ordre exact (Trio Ordre), soit dans le désordre (Trio désordre), pour les courses de 8 chevaux partants et +.

⁶ Sélectionner les 4 premiers chevaux dans l'ordre d'arrivée pour toutes les courses de 5 à 9 partants.

⁷ Sélectionner les 2 premiers chevaux dans l'ordre (Couplé Ordre) ou dans le désordre (Couplé Gagnant) pour les courses de 8 partants et + ou 2 des trois chevaux de l'arrivée quel que soit l'ordre (Couplé Placé). Pour les courses entre 4 et 7 partants, trouver les 2 premiers chevaux de l'arrivée, dans l'ordre exact (Couplé Ordre).

Parmi ces propositions dans l'offre de paris, les hommes semblent davantage attirés que les femmes par le *Combiné* (engager des enjeux sur plus de chevaux que le nombre requis pour gagner) et par le *Champ réduit* (un cheval de base associé à plusieurs autres concurrents). En termes d'âge, ce sont les 18-34 ans qui prennent davantage de risque et qui élargissent leur gamme des paris hippiques. Sont ainsi privilégiés, le *Combiné* (18,3 %), le *Champ libre* (un ou plusieurs chevaux, à chaque position d'un pari avec ordre) (14,3 %), le *Jackpot* (8 %), le *Champ total* (associer tous les partants de la course au cheval de base) et le *Report+* (choisir un ou deux chevaux sur 2 courses minimum et les gains peuvent être reportés d'un pronostic à l'autre). Chez les 50 ans et plus, les choix se portent davantage sur le *Spot* (16,9 %) et le *Champ réduit* (15,4 %).

Une part conséquente de parieurs connaissent des pratiques problématiques

Selon l'indice canadien du jeu excessif (ICJE ; Ferris et Wynne, 2001), qui permet de mesurer des scores de niveau de risque⁸, 14,8 % des parieurs hippiques interrogés par l'étude ELPHI sont classés comme joueurs à risque modéré et 24,0 % comme joueurs excessifs. Ainsi, près de quatre joueurs sur dix sont considérés comme des joueurs problématiques (à risque modéré et excessif) (cf. Tableau 4).

Cette proportion importante de joueurs problématiques doit être relativisée compte tenu de la méthodologie de l'enquête en ligne qui a tendance à surreprésenter les personnes les plus concernées par des comportements excessifs. Pour améliorer la représentativité des parieurs hippiques, le choix d'ELPHI de mener une enquête hybride en ligne et en face-à-face a permis de mieux documenter la diversité des publics concernés selon les lieux.

La part de joueurs problématiques est relativement similaire entre les hommes et les femmes (respectivement 39,9 % et 36,1 %, sans différence significative). En revanche, comme pour d'autres jeux d'argent et de hasard, les pratiques problématiques sont plus importantes parmi les 18-34 ans. Parmi les jeunes adultes, six parieurs sur dix (63,1 %) sont considérés

comme joueurs problématiques, dont 46,8 % relevant d'une pratique excessive, proportion significativement différente de celle des 50-75 ans (10,8 %) (cf. Tableau 4).

Les joueurs ayant une pratique excessive sont issus des catégories socioprofessionnelles supérieures (48,7 % contre 38,8 % des professions les plus modestes et 13,6 % d'inactifs). Dans le détail, ce sont les cadres, artisans et commerçants qui sont plus nombreux à déclarer une pratique excessive (respectivement 22,9 % et 10,2 % vs 13,9 % et 5,6 % qui ont une pratique récréative). À l'inverse, seulement 4,9 % des joueurs excessifs sont des retraités (vs 29,7 % de joueurs sans risque).

L'apport de cette étude est de fournir en parallèle une analyse des résultats selon la typologie des lieux de pratique, permettant de distinguer les conduites excessives des sous-populations de parieurs. Ainsi, la part des pratiques excessives des joueurs sur Internet exclusivement est 4 fois plus élevée que celle observée pour les joueurs pariant en points de vente exclusif (23,5 % vs 8,1 %) et celle des joueurs combinant les deux lieux est estimée à 17,5 %. En outre, les joueurs qui ont en complément des habitudes de paris sur hippodromes affichent des prévalences de jeu excessif plus élevées (cf. Tableau 5).

Ainsi, la fréquentation des hippodromes par des joueurs misant par ailleurs en PdV ou sur Internet se traduit par une proportion plus importante de joueurs excessifs. Par exemple, en comparant les parieurs qui utilisent les trois solutions de paris, la part des joueurs excessifs est deux fois et demie plus élevée (17,5 % vs 43,9 %) et dans le cas des joueurs en PdV et sur hippodromes, cette part est multipliée par 3,5 (cf. Tableau 5).

Certains paris associés à une pratique excessive

En points de vente, parmi les différents paris, ce sont chez les pratiquants de *Super4*, *Trio* et *Pick5* que l'on comptabilise le plus de joueurs excessifs (respectivement 64,8 %, 40,1 % et 42,2 %). Sur l'offre de PMU en ligne (en exclusif ou non) ce sont le *e.Trio* (53,6 %), le *e.quarté* (32,0 %) et le *e.2sur4* (27,0 %) qui sont les plus concernés.

Les joueurs excessifs de paris hippiques se distinguent par un délai supérieur de préparation de leur « papier » : 48,4 % y

⁸ L'ICJE est un auto-questionnaire (9 questions) qui permet de déterminer le degré de dépendance au jeu.

Tableau 4 : Niveau et prise de risque (en %)

	Total	Homme	Femme	<35 ans	35-49 ans	50-75 ans
Indice canadien du jeu excessif						
Sans risque	42,5	40,6	46,6**	27,7	37,8	52,0***
Risque faible	18,7	19,4	17,3	9,1	18,1	23,4***
Risque modéré	14,8	15,7	12,8	16,3	15,3	13,8
Excessif	24,0	24,3	23,3	46,9***	28,8	10,8
Joueurs problématiques	38,8	40,0	36,1	63,2***	44,1	24,6

Source : Enquête ELPHI - ARPEJ - 2023-2024
Niveau de signification : *p ≤ 0,1; **p ≤ 0,05; ***p ≤ 0,01
Joueurs problématiques = Risque modéré + excessif

Tableau 5 : Niveau et prise de risque selon le lieu de pratique (en %)

	Internet exclusivement	PdV exclusivement	Internet, PdV	Internet, hippodromes	PdV, hippodromes	Internet, PdV hippodromes
Indice canadien du jeu excessif						
Sans risque	45,2	54,2	47,5	28,8	37,6***	25,7
Risque faible	20,9	23,2	21,2	17,2	18,2*	12,8
Risque modéré	10,4	14,5	13,8	14,9	15,9	17,6
Excessif	23,5***	8,1	17,5	39,1**	28,3	43,9***
Joueurs problématiques	33,9	22,6	31,3	54,0*	44,2	61,5***

Source : Enquête ELPHI - ARPEJ - 2023-2024
Niveau de signification : *p ≤ 0,1; **p ≤ 0,05; ***p ≤ 0,01
Joueurs problématiques = Risque modéré + excessif

consacrent trois heures ou plus, contre seulement 15,7 % des joueurs sans risque. Ils jouent également davantage à d'autres types de jeux d'argent et de hasard tels le poker (53,7 % vs 22,1 % de joueurs sans risque), les paris sportifs (38,5 % vs 31,3 %), les paris financiers (58,7 % vs 17,8 %) et les paris sur le résultat des compétitions e-Sport (58,4 % vs 19,1 %).

Les motivations qui incitent à parier sont plus fortes parmi les joueurs problématiques : ainsi l'aspect social, l'attrait financier, l'amélioration de soi ou le fait de vouloir faire face (adaptation à la situation) sont plus fréquemment évoquées au fur et à mesure que les scores de l'ICJE augmentent. L'attractivité financière est la principale motivation, surtout chez les 18-34 ans. Selon une étude suédoise, les motivations parmi les plus fortement corrélées au jeu problématique sont le jeu pour l'argent, le jeu pour les loisirs et la recherche d'adaptation (Auer & Griffiths, 2021).

Concernant les sites fréquentés par ces parieurs, la part des joueurs excessifs est significativement plus conséquente sur les sites de Betclik, Unibet, FrancePari et Genybet (cf. Graphique 2). En effet, la part des joueurs excessifs est 2 fois moins élevée sur le site PMU que sur les sites Betclik ou Unibet (26,9 % vs 56,7 % et 54,8 %).

Si cette étude a tenté de délimiter les facteurs liés au jeu excessif, il ne faut pas perdre de vue que ce sont des combinaisons de facteurs de vulnérabilité qui sont à l'origine des problèmes avec les JAH. Quand on prend en considération les caractéristiques socio-démographiques et les comportements de jeux, certains peuvent prédire la survenue d'une pratique excessive. Les résultats de l'analyse multivariée (régression logistique) réalisée auprès des joueurs de PdV (en exclusivité ou en multi-lieux) mettent en avant les associations possibles entre divers facteurs de la pratique excessive.

Pour la population des parieurs en PdV (exclusifs ou mixtes), toutes choses égales par ailleurs, un lien a été établi entre un comportement excessif et le fait d'être âgé de moins de 35 ans et dans une moindre mesure de 35 à 49 ans, de parier sur le Super4⁹, d'avoir une activité de paris hippiques dans différents lieux (sur Internet et/ou en PdV et/ou sur hippodromes). Ce pari s'adresse à des pronostiqueurs chevronnés et intéresse particulièrement ceux qui se considèrent comme « expert des courses », donc vraisemblablement des jeunes joueurs ayant des croyances erronées sur leurs expertises. Parier sur le Simple ou le Quinté® semblent en revanche être des facteurs protecteurs (cf. Tableau 6).

Des différences générationnelles importantes

L'étude a mis en évidence de nombreuses différences générationnelles dans la pratique des paris hippiques notamment entre les 18-34 ans et les 50-75 ans. Ces éléments constituent des pistes à creuser dans des études complémentaires.

La génération des 50 ans et plus se distingue par des habitudes bien ancrées depuis des années. Les membres de cette tranche d'âge jouent plus particulièrement dans les points de vente proches de leur domicile, sélectionnent toujours les mêmes paris (le Quinté®, le Tiercé®), passent moins de temps dans ces lieux, dans lesquels ils déclarent rechercher de la convivialité avec leurs amis / relations (discussion...). Pour faire leur « papier », qui dure moins d'une heure, ils sélectionnent des informations bien définies et se réfèrent plus particulièrement aux journaux spécialisés (papier ou en ligne) et aux sites des opérateurs. Pour réaliser leurs paris en ligne, ils ont en priorité recours au site de PMU.

Tableau 6 : Analyses multivariées des facteurs associés au jeu excessif des parieurs (hors Internet exclusif)

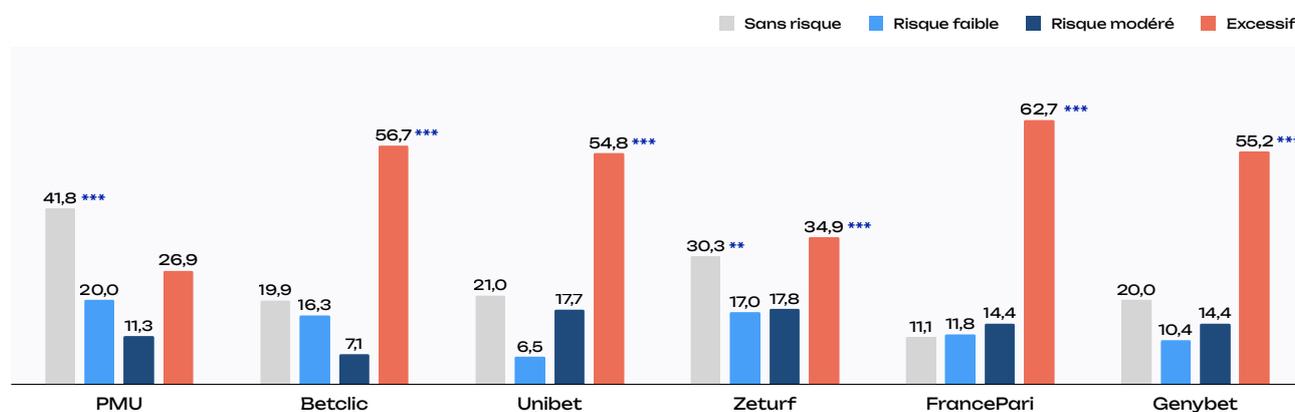
	OR ajusté	P. value
Homme (ref. Femme)	ns	ns
<35 ans (ref. >49 ans)	4,61	<0,001
35-49 ans (ref. >49 ans)	2,55	<0,001
Paris simple (ref. pas pari simple)	0,47	<0,001
Paris Trio (ref. pas pari Trio)	1,0	>0,9
Paris Quarté® (ref. pas pari Quarté®)	1,63	0,006
Paris Super4 (ref. pas pari Super4)	3,17	<0,001
Paris Quinté® (ref. pas paris Quinté®)	0,45	<0,001
PdV + Internet (ref. PdV exclu)	2,80	0,006
Hippodromes mixte (ref. PdV exclu)	4,42	<0,001
SMS / Tel mixte (ref. PdV exclu)	3,6	0,025

Source : Enquête ELPHI - ARPEJ • 2023-2024

Note de lecture : Les joueurs âgés de moins de 35 ans ont 4,61 fois plus de chance de déclarer une pratique excessive, cette association est significative. À l'inverse, le fait de jouer aux paris simples n'est pas significativement associé au jeu excessif.

9 Super4 : Principe qui consiste à trouver les 4 premiers chevaux dans l'ordre d'arrivée pour toutes les courses de 5 à 9 partants.

Graphique 2 : Scores ICJE selon les sites de paris (en %)



Source : Enquête ELPHI - ARPEJ • 2023-2024
Niveau de signification : *p ≤ 0,1; **p ≤ 0,05; ***p ≤ 0,01

En termes de fréquence de jeux, ils ont une pratique plutôt régulière en points de vente et sur Internet tandis qu'ils se rendent plus occasionnellement sur les hippodromes. Ils se classent davantage dans la catégorie des joueurs récréatifs, à faible risque, et se considèrent plutôt comme des « connaisseurs » que comme des experts.

Pratiquant moins en ligne et fréquentant un nombre de sites de paris moindres, ces parieurs déclarent recevoir peu de sollicitations commerciales et publicitaires. Un tiers affirme même que ces sollicitations n'ont pas d'influence sur leurs pratiques de jeu. Bien que moins bien informés des risques liés aux JAH, ils sont peu nombreux à déclarer des impacts négatifs de leurs pratiques.

À l'inverse, les moins de 35 ans parient dans une diversité de lieux (points de vente pris au hasard, à côté du lieu de travail...), qui sont aussi des lieux de rencontre avec leurs pairs, des lieux de consommation dans lesquels ils passent du temps. Ainsi, plus d'un tiers y stationne à chaque occasion une heure et plus. Ils ont également des choix de paris diversifiés (*Trio, Super4*) et plus risqués (*Combiné, Champ libre*). Les informations récupérées proviennent de toutes les sources à leur disposition (amis / autres parieurs, sites des opérateurs, informations dans les points de vente, etc.). Ce sont majoritairement des multi-joueurs de jeux d'argent et de hasard, de paris financiers et autres activités autour des jeux vidéo (57,4 % sont des parieurs sportifs et 44,4 % des joueurs de poker).

Pour plus d'un quart d'entre eux, l'aspect financier est la motivation principale pour parier sur les courses de chevaux. En termes de fréquence de jeux, ces jeunes adultes ont l'habitude de parier régulièrement, quel que soit le lieu de pratique (de 1 à 6 fois par semaine). Ils parient à la fois sur Internet et en points de vente et consacrent davantage de temps au jeu que les autres joueurs : sept parieurs sur dix y passent plus de trente minutes (vs la moitié des 50 ans et plus).

Ces taux élevés s'expliquent notamment par la diversité des sites Internet fréquentés pour effectuer leurs paris (ou d'autres activités de JAH) et par les autres activités ou loisirs auxquels ils peuvent s'adonner en points de vente PMU (consommations de boissons ou autres, temps entre amis). Pour parier en ligne, ils fréquentent surtout les sites autres que PMU (Unibet, Betcliv...).

Leur croyance en leur expertise est élevée, notion qu'ils jugent déterminante pour leurs choix et dans leurs gains : quatre jeunes adultes sur dix (40,1 %) se considèrent comme expert ou très bon connaisseur (vs 10,0 % des 50 ans et plus). Plus de la moitié pensent avoir de meilleurs résultats, gagner plus souvent et gagner plus d'argent que ceux qui jouent au hasard ou par rapport aux autres joueurs. Quatre sur dix estiment même pouvoir battre l'opérateur grâce à leur expertise (40,1 %).

Les jeunes sont davantage exposés aux sollicitations commerciales (SMS, mail, etc.), deux tiers estiment qu'il y en a beaucoup, voire trop (66,5 %). Pour plus d'un quart d'entre eux, ces sollicitations les incitent à augmenter leur fréquence de jeu, accroître leur mise ou leur donnent davantage envie de parier. Une proportion importante d'entre eux (63,1 %) se classe dans la catégorie des joueurs à risque modéré ou joueurs excessifs et la perception de leur expertise engendre des croyances erronées autour du gain.

Bien que conscients des conséquences négatives de leur pratique, ils continuent à parier. Ils déclarent être suffisamment informés des risques liés à la pratique des paris hippiques (> 50 %) ; pourtant, ils signalent davantage que leurs aînés des répercussions négatives de leurs paris sur leur vie et sur leurs relations : humeur changeante, nervosité, stress, prise de risques, tensions avec l'entourage, difficultés financières, sentiment de détresse, etc.

Des pratiques différenciées dans les hippodromes

Les courses de chevaux dans les hippodromes sont suivies à la fois par des passionnés de sport, des parieurs plus ou moins réguliers, des familles ou des groupes d'amis. Cette activité a attiré en 2023 plus de 2,1 millions de spectateurs dans les 234 hippodromes, soit une hausse de 17 % par rapport à 2022 (Fédération nationale des courses hippiques - FNCH, 2023).

Quand il a été demandé aux parieurs fréquentant les hippodromes ce qu'ils y recherchaient particulièrement en dehors des paris, six parieurs sur dix déclarent la recherche de l'ambiance (59,9 %). Viennent ensuite la possibilité de s'aérer / de se changer les idées (41,4 %), le besoin de convivialité (37,3 %) et la sortie familiale (36,4 %), majoritaire chez les femmes (45,0 % vs 31,5 % pour les hommes). Ces derniers considèrent les hippodromes davantage comme des lieux pour réaliser d'autres achats et pour consommer des repas et des boissons. En termes d'âge, les moins de 35 ans recherchent significativement davantage de convivialité, de performance sportive et de spectacle, tandis que les 35-75 ans y viennent pour l'ambiance régnant dans ces espaces et, dans une moindre mesure, pour la possibilité de s'aérer et de se changer les idées.

Parmi les sous-groupes interrogés dans cette étude, une faible part des parieurs a déclaré ne fréquenter que les hippodromes (N=49). Cette pratique des paris hippiques exclusivement sur les hippodromes induit peu de risque en termes de pratique excessive. Au contraire, lors de pratiques multiples combinant plusieurs modalités, la part des joueurs ayant des problèmes avec leurs paris est proportionnellement plus élevée parmi ceux fréquentant aussi les hippodromes. Toutes les combinaisons de lieux qui intègrent la possibilité d'assister en direct aux courses et de vivre l'ambiance semblent génératrices de pratiques excessives, surtout dans le cas où les joueurs y passent beaucoup de temps ou assistent à toutes les réunions. Il serait important de creuser ces résultats sur un volume plus conséquent de joueurs.

La présence des parieurs sur les hippodromes construit et renforce leurs croyances d'être des spécialistes. Ainsi, la proportion déjà élevée de joueurs sur Internet qui se considèrent comme « expert ou très bon connaisseur » fait plus que doubler (multipliée par 2,2) quand on compare les joueurs en ligne exclusifs qui fréquentent aussi les hippodromes. Ces joueurs sont également les plus touchés par les effets néfastes du jeu : impact sur leur humeur, stress, tension avec l'entourage, sentiment de détresse, etc.

Ces éléments mériteraient d'être approfondis auprès des différents publics qui fréquentent les hippodromes.

Conclusion

La revue de littérature ELPHI avait souligné une insuffisance de données descriptives des pratiques de paris hippiques à l'international chez les adultes et, pour la France, une rareté d'informations concernant ces joueurs. Dans différentes zones géographiques (Europe, Canada, Australie), le profil des parieurs hippiques semble correspondre à des caractéristiques communes, à savoir une population majoritairement composée d'hommes, de niveau social peu élevé, qui, pour une partie, réalisent des paris à des fréquences et des montants de mise élevés.

C'est dans l'objectif de mieux documenter au plan national ces habitudes de jeux d'argent et hasard, que le projet ELPHI s'est inscrit. Il a permis d'analyser les comportements de jeu hippiques selon le ou les lieux de pratique et définir des profils de joueurs.

De l'analyse de l'enquête menée auprès de 1 596 parieurs hippiques ressortent des enseignements susceptibles d'être pris en

compte en matière de prévention et de réduction des risques et des dommages :

- › Les paris hippiques en France constituent une activité profondément ancrée dans le paysage français et majoritairement masculine. Ces parieurs sont susceptibles d'être plus âgés que les autres joueurs de jeux d'argent et de hasard avec un âge médian de 46,7 ans et semblent provenir de tous les milieux socioprofessionnels.
- › La part des paris en points de vente qui reste supérieure aux autres modalités de jeux a évolué à la baisse depuis 2020. La part du jeu en ligne a en effet progressé et s'est maintenue à un niveau élevé après la fin de la crise sanitaire, pour environ un quart des jeunes adultes et des cadres parieurs hippiques.
- › Cette étude révèle des différences notables selon la typologie des lieux de pratique. Les pratiques selon des modes exclusifs ou multiples ont pu ainsi être analysées et des différences observées : alors que les parieurs exclusifs en ligne se différencient par une population plus aisée, les pratiques exclusives en points de vente concernent les plus âgés de l'échantillon (âge moyen 54,4 ans) et les personnes de milieux les plus modestes. Celles combinant points de vente et Internet sont portées par les 35 ans et plus et les personnes de milieux plus aisés.
- › L'étude révèle que 38,8 % des parieurs se classent dans la catégorie des joueurs problématiques dont près d'un quart ont une pratique excessive de paris hippiques. Ce sont en priorité les 18-34 ans, plus susceptibles de passer du temps en ligne sur tous les sites de paris hippiques et donc d'être sollicités par des communications sur cette activité qui présentent les comportements les plus à risque (pratique des paris hippiques diversifiée et plus intense ; misant sur tous les types de paris, dépensant et consacrant beaucoup de temps à ces paris...). Nonobstant l'influence des biais liés au mode de recueil principal de cette enquête sur Internet, le taux de joueurs excessifs constaté dans ce projet est élevé.
- › Cette étude a tenté de délimiter les facteurs liés au jeu excessif et leur importance relative. Il ressort que les moins de 35 ans, sans différenciation selon le sexe, jouant à des paris *Super4*, dans de multiples lieux, sont plus enclins aux pratiques excessives. Leurs croyances erronées sont diverses : elles portent sur leur conviction d'avoir une expertise supérieure leur permettant de battre le hasard ou d'être meilleurs que les autres joueurs, alors que des études antérieures ont apporté des éléments contredisant de telles certitudes. Ils compilent de multiples informations et consacrent beaucoup de temps à établir leur pronostic.

Recommandations et perspectives

Adapter la prévention et la réduction des risques et des dommages (RdRD) des jeunes adultes

Ces résultats mettent en évidence la nécessité d'élaborer des stratégies de prévention et de réduction des risques et des dommages en direction des jeunes adultes. Les messages actuels de

jeu responsable semblent avoir un faible impact sur leurs pratiques, car ils ont du mal à modérer leur niveau de jeu. Il serait donc nécessaire d'évaluer ces actions et de proposer et développer de nouveaux outils et messages plus adaptés. Un travail de réflexion doit être entamé afin de lutter davantage contre les croyances erronées et contrebalancer ainsi la croyance en leur expertise par rapport à la notion d'aléatoire et la sous-estimation du rôle du hasard.

Ces actions de prévention et de RdR ne doivent pas se limiter aux pratiques de paris hippiques, mais à tous les types de jeux car les 18-34 ans sont avant tout des multi-joueurs et usagers d'Internet. Leur forte présence en ligne et leur recherche d'argent facile augmentent leur engagement dans de multiples activités de jeux d'argent et de hasard (JAH). La pratique et l'accessibilité de certains types de paris plus addictogènes doivent amener les opérateurs à une surveillance accrue des joueurs vulnérables avec, au besoin, un accompagnement des joueurs en difficulté vers les dispositifs d'aide.

Une attention particulière dans le domaine de la communication commerciale des JAH a déjà été prise en charge par le régulateur (ANJ) limitant l'impact des campagnes de publicité et sensibilisant les parieurs sportifs au jeu responsable (lors des coupes précédentes de football et de rugby). Des solutions similaires devront être proposées durant les événements marquants qui jalonnent le calendrier de paris hippiques : Prix de l'Arc de Triomphe, Prix du Jockey Club, etc.

Enfin, il apparaît indispensable de poursuivre la recherche sur les parieurs hippiques. Cette différenciation générationnelle et le comportement spécifique des 18-34 ans posent question. Mieux cerner leurs comportements, motivations, attentes et leur objectif financier constituent des pistes à suivre.

Mieux comprendre les impacts des pratiques en hippodromes

En 2024, à la suite de la présentation de la Fédération nationale des courses hippiques (FNCH)¹⁰, de son plan d'actions pour prévenir le jeu excessif et le jeu des mineurs, l'ANJ a recommandé que les sociétés de course renforcent « leurs actions en matière d'interdiction de vente aux mineurs en hippodromes » et « leur dispositif d'identification et d'accompagnement des joueurs excessifs au sein des hippodromes où elles organisent des réunions de courses ».

La présente étude a elle aussi soulevé des interrogations sur la pratique des paris hippiques en hippodromes, touchant différentes populations et a noté des impacts sur la notion d'expertise, surtout parmi les joueurs combinant plusieurs modalités pour parier.

Les études sur l'impact de la présence en hippodromes ou sur le fait d'assister à la télévision au déroulé des courses de chevaux sont rares. Il serait intéressant de mener une étude qualitative complémentaire pour approfondir et mieux comprendre si et comment la présence sur hippodrome influence les pratiques de parieurs, leur perception de l'expertise et leurs comportements de jeu excessif.

¹⁰ Fédération qui représente les sociétés de course.

Bibliographie

- › **Allcock C.** (1987) An analysis of successful racing system. In M. Walter (Ed.) Faces of gambling (pp 181- 187). Sydney, Australia: National Association For gambling Studies.
- › **Auer, M., & Griffiths, M. D.** (2017). Self-reported losses versus actual losses in online gambling: An empirical study. *Journal of gambling studies*, 33, 795806.
- › **Autorité Nationale des Jeux, s. d.** « Analyse annuelle du marché des jeux d'argent et de hasard en France 2023 ». Rapport économique. https://anj.fr/sites/default/files/2024-04/2023_Rapport_Economique.pdf.
- › **Costes, J.-M. C., Eroukmanoff, V., Richard, J.-B., & Tovar, M.-L.** Les jeux d'argent et de hasard en France en 2014. *Les notes de l'Observatoire des jeux*, 2015
- › **Costes, J.-M. C., V., Richard ; Eroukmanoff, V.** Les problèmes liés aux jeux d'argent en France en 2019, *Les notes de l'Observatoire des jeux n°12*, 2020.
- › **Costes, J.-M., Richard, J.-B., Eroukmanoff, V., Le Nézet, O., & Philippon, A.** Les Français et les jeux d'argent et de hasard. *Résultats du Baromètre de santé publique France 2019. Tendances*, 138, 2020.
- › **Cour des comptes**, septembre 2023. Les jeux d'argent et de hasard : un secteur en mutation, des enjeux de régulation ». https://www.ccomptes.fr/sites/default/files/2023-10/20230921-jeux-d-argent-et-de-hasard_0.pdf
- › **Ladouceur, R., Giroux, I., & Jacques, C.** (1998). Winning on the horses: How much strategy and knowledge are needed? *The Journal of Psychology*, 132(2), 133-142.
- › **Spilka S., Le Nézet O., Janssen E., Philippon A., Eroukmanoff V.** (2024) La pratique des jeux d'argent et de hasard en France en 2023. Paris, OFDT, coll. Rapports, 30 p.
- › **Tovar, M.-L.** Revue de littérature sur les activités de paris hippiques. *La Clé n°1, ARPEJ 2024*

Encadré 2 - Repères méthodologiques

Durant les mois de mai et juin 2023, une enquête auto-administrée par Internet a interrogé un échantillon national représentatif de 10 000 personnes âgées de 18 à 75 ans. Cet échantillon a été sélectionné selon la méthode des quotas : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle, catégorie d'agglomération, région - INSEE, Recensement Général de la population 2019 - via l'Access Panel de Bilendi-& Respondi, partenaire de l'institut d'études BVA. Au total, 854 individus ont déclaré avoir parié sur les courses de chevaux au cours des douze mois précédant l'étude.

Le questionnaire d'une durée moyenne de douze minutes comportait une partie courte d'environ cinq minutes sur les questions sociodémographiques et la question de la pratique des jeux d'argent et de hasard et pour la cible des parieurs hippiques, un questionnaire de quinze minutes en moyenne.

Deux enquêtes complémentaires ont été menées en janvier 2024 : 440 parieurs hippiques ont été interrogés en ligne à partir du même Access Panel et des interviews en face à face ont été réalisées auprès de 302 parieurs hippiques dans des points de vente PMU et sur des hippodromes par l'institut d'études CSA.

Pour faciliter la passation des interviews en points de vente et sur hippodromes, toutes les questions relatives aux pratiques en ligne ont été supprimées, ce qui a permis d'aboutir à un questionnaire plus court (10 minutes en moyenne) et adapté aux études en face à face.

Pour constituer l'échantillon des répondants en points de vente et hippodromes, un tirage aléatoire a été réalisé à partir la liste exhaustive des hippodromes ayant des courses planifiées au mois de janvier 2024 et à partir de la liste des points de vente PMU d'une sélection de villes.

Les profils issus de l'étude nationale ont permis de réaliser les pondérations sur chacune des enquêtes complémentaires.

Cette étude présente certaines limites méthodologiques. Les hypothèses de départ de population différenciée selon les lieux ont été validées dans le choix d'enquêtes en ligne, en points de vente et sur hippodromes, cependant des biais liés à chaque mode de recueil persistent comme la surreprésentation dans les enquêtes en ligne des pratiques les plus à risque.

De plus, les enquêtes en face à face comportent des biais liés à la période d'interrogation : certains hippodromes n'étant pas représentés, car sans réunions (courses de chevaux) durant le mois de janvier 2024.



ARPEJ
11 rue Tronchet, 75008 Paris
www.arpej.eu
contact@arpej.eu
+33 (0)1 53 05 92 37

Directeur de la publication
Emmanuel Benoit

Rédaction en chef
Marie-Line Tovar

Création graphique
Antoine Bied

Remerciements

Fonds de dotation pour la recherche et de prévention des excès de jeu, pour le financement de l'étude

Joseph Boudara, Valérie Leberre et Armelle Achour, membres du comité de pilotage

Instituts d'études BVA et CSA et aux joueurs, pour leur participation à l'étude

Autorité nationale des jeux, pour sa relecture du questionnaire

Comité consultatif et scientifique du Fonds de dotation RPEJ

